

Serge Valletti, **Pour Bobby** : débats, rencontres, cinéma. ♦ Philippe Dorin, auteur engagé sur la saison. **Ils se marièrent et eurent beaucoup.** et **Bouge plus !** extraits, notes et pensées. ♦ La vie de l'équipe artistique. ♦ L'Est en revue : calendrier des spectacles et tous les rendez-vous.

Les nouvelles du Théâtre de l'Est parisien... Depuis un an, nous en parlions : publier, en cours de saison, des informations sur la vie artistique du théâtre, ainsi que des articles de fond sur certaines pièces, certains écrivains, certains spectacles. Ajouter ce lien de papier à tous ceux que nous tissons avec notre public. Et c'est une jolie coïncidence, que ce lien de papier commence maintenant, alors que Philippe Dorin sème dans tout le théâtre des objets de papier !

Oh!
Oh!

Quant à moi, me voilà chargée d'un édito... oh ! oh ! Et j'ai d'abord envie d'évoquer ce moment magique, le 17 septembre 2004, quand nous avons tous, spectateurs et artistes mêlés, levé ces fameux verres de papier à la saison nouvelle. Si vous étiez présent, je suis sûre que vous vous souvenez : Philippe Dorin menant, avec son sérieux souriant, cette étrange cérémonie d'ouverture ; les verres déployés ; le crissement du papier qui tournoie dans la salle ; puis le silence, quand chacun lit ce qui est écrit dans son verre. Et enfin, la lecture à voix haute, par les spectateurs qui le souhaitent, de ces courts textes manuscrits.

Une saison si bien commencée, dans un tel sentiment de justesse, d'échange, de rêves d'artistes et de chaleur humaine, cela fait plaisir. Et vous étiez nombreux ce soir-là, la salle pleine, cela fait plaisir. Et les écrivains de notre saison étaient tous présents, accompagnés de leurs metteurs en scène, parfois de leurs comédiens, cela fait plaisir. De plus en plus, il me semble important que le théâtre, cela fasse plaisir. Plaisir d'être ému, plaisir de découvrir une histoire nouvelle, plaisir d'être surpris, plaisir de rire, plaisir de comprendre soudain une souffrance en soi, plaisir de sentir l'énergie du jeu des acteurs, l'énergie de l'écriture et plaisir de partager ce moment avec d'autres.

Oui ! plaisir aussi de sortir de chez soi, plaisir de se retrouver avec d'autres, des amis et des inconnus, toutes sortes d'autres, dans un lieu chaleureux, accueillant.

À l'heure où j'écris ces lignes (ça ! ça fait édito... oh ! oh !), nous sommes encore en train de jouer la pièce de Nathalie Papin : **Le pays de Rien**, et ma pièce **Le bonheur du vent**. Vu l'enthousiasme des réactions devant

ces deux spectacles, je crois que nous nous dirigeons vers une belle journée du 27 novembre au Théâtre de l'Est parisien, lorsque seront données, à la suite l'une de l'autre, les dernières représentations de ces deux pièces. La formule « Théâtre en famille » de certains samedis rencontre un tel succès, que nous avons dû refuser du monde.

Aussi, n'hésitez pas à réserver rapidement, si cela vous tente pour janvier-février, dans la « période Dorin ».

Je terminerai en disant combien je me réjouis d'accueillir en décembre Ariane Ascaride, interprétant la pièce écrite pour elle, par un écrivain dont j'admire depuis longtemps la verve et l'humour et la sensibilité. J'ai nommé Serge Valletti, qui sera présent parmi nous, à plusieurs reprises, et que je vous engage à découvrir, si vous ne le connaissez pas encore. **Pour Bobby** de Serge Valletti vient d'être créé à Grenoble, nous l'avons vu et nous sommes résolument fiers de pouvoir vous proposer ce spectacle en décembre. À bientôt !

Catherine Anne

décembre 04 - février 05

Les nouvelles

n°1



Théâtre
de l'Est parisien

EST



© Frédéric Auerbach

» **Pour Bobby, solo pour Ariane Ascaride** de Serge Valletti, mise en scène de Michel Cerda, sera présenté du **3 au 23 décembre** puis du **28 au 31 décembre**. Pour accompagner ce spectacle, des rencontres, des débats et du cinéma. À suivre durant tout le **mois de décembre**, au Théâtre de l'Est parisien, à la bibliothèque Saint-Fargeau et au MK2 Gambetta.

Serge Valletti

BIBLIOGRAPHIE. AUX ÉDITIONS L'ATALANTE *Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port / Et puis, quand le jour s'est levé je me suis endormie / Le jour se lève, Léopold !* suivi de *Souvenirs assassins / Si vous êtes des hommes !* suivi de *Réception / Monsieur Armand dit Garrincha* suivi de *Sixième solo / Un cœur attaché sous la lune* suivi de *Poeb / Fatigues & Limaçons* suivi de *Le Nègre au sang / Six solos / Cinq duos / Pour Bobby* suivi de *Autour de Martial* - AUX ÉDITIONS CHRISTIAN BOURGOIS *Saint Elvis* suivi de *Carton plein* - AUX ÉDITIONS COMPACT *Papa* - THÉÂTRE DES TREIZE VENTS *Domaine Ventre* - LA REVUE DU THÉÂTRE *Plus d'histoires, prologue pour un nouveau théâtre* - LA CHARTREUSE - CNES *Encore plus de gens d'ici* - AUX SOLITAIRES INTEMPESTIFS *Tout est vécu* (Entretien avec Claude Guerre).

Comment j'écris ?

- Je note ce que j'entends.
- Où l'entends-je ?
- Dans ma tête...
- Ce sont des voix ?
- Oui !
- Donc ce sont des gens qui parlent ?
- Non, c'est toujours la même personne...
- C'est moi ?
- Oui, mais avec en plus d'autres ?
- Puis-je préciser ?
- ... avec en plus d'autres moi(s)...

Serge Valletti - Extrait
Paru dans la revue *Prospero* n°8 - Juillet 1996
Article consultable dans son intégralité sur <http://perso.wanadoo.fr/serge.valletti/>

Jeudi 9 décembre
à l'issue de
la représentation,
débat public
avec **Serge Valletti,**
Michel Cerda
et l'équipe artistique
de **Pour Bobby.**

CINÉMA HORS LES MURS

À l'affiche du spectacle **Pour Bobby** au théâtre de l'Est parisien à partir du **3 décembre**, la comédienne **Ariane Ascaride** se voit offrir une carte blanche au MK2 Gambetta. Elle nous explique ses choix.

Comment présenter votre composition dans **Pour Bobby** ?

J'avais dit à Serge Valletti, il y a un an et demi, que je serais ravie s'il m'écrivait quelque chose, ce qu'il voulait... J'avais en effet déjà joué l'une de ses œuvres et c'est un auteur que j'aime beaucoup, dont l'écriture est très singulière. Six mois plus tard, il revenait vers moi avec ce texte, l'histoire d'une drôle de fille, qui a à voir avec l'enfance, le rêve, le théâtre et le militantisme.

Cette pièce a-t-elle influencé le choix de cette carte blanche ?

Il existe une résonance avec **Vanya 42^e rue**, un film de Louis Malle qui met en scène une troupe en train de monter la pièce de Tchekhov, avec les affres de ces moments où l'on répète un spectacle.

» Pour Bobby Figures du conte

Le théâtre de Valletti aime travailler les figures populaires, les mythologies qu'il actualise et qu'il décale. Dans son dernier texte **Pour Bobby, solo pour Ariane Ascaride**, il met en place une série de figures issues directement du conte. Ainsi apparaissent en filigranes, tout au long du texte, les figures de **La Petite fille aux allumettes** et de **Cendrillon**, mais transposées, recyclées. Au début du texte, l'héroïne de **Pour Bobby** démunie, sans emploi, posée dans un coin, se met à imaginer une vie avec du travail et de la nourriture mais non pas un poulet comme dans le conte, un simple "frichti" mot plus contemporain pour désigner de la nourriture.

Viennent ensuite : La cheminée qui fascine ; La marraine, qui offre non pas des pantoufles de vair mais des ballerines usées jusqu'à la corde ; Le prince en habit d'apparat qui danse au bal ; Le taffetas et la valse ; Le palais avec des patios et des fontaines ; Les méchantes sœurs Cornillet. Tout le dispositif de **Cendrillon** est là. La figure de la marraine laisse toujours entrevoir une jeune fille seule, démunie, l'image d'une orpheline que l'on doit prendre en charge. Dans les deux cas, des personnages de conte aspirés par le rêve d'une vie meilleure, l'une réussissant, l'autre pas.

Ici Valletti s'amuse à confondre les mythologies littéraires et les mythologies réelles, mais le sait-il lui-même ? À son plus grand étonnement, dans une conversation récente avec lui, je lui faisais découvrir cela et il s'en amusait.

On avait vu Valletti précédemment inspiré par le théâtre de Shakespeare "Papa" d'Aristophane "L'Argent".

Dans **Pour Bobby** c'est le conte pour enfant Perrault et Andersen, qui l'inspire souterrainement.

Sans aucun doute c'est la personnalité de l'actrice pour qui a été écrit ce texte, Ariane Ascaride, qui amène avec elle cet imaginaire des contes de fée, toute cette mythologie populaire d'une jeune fille simple qui s'est construite avec ténacité et courage, une Cendrillon contemporaine ; de plus, le personnage féminin apparaît davantage à la fin comme une passeuse, comme une conteuse de la grande histoire, relatant l'histoire de Bobby, un enfant échangé. Le conte a rejoint la réalité.

Michel Cerda

Extrait de la pièce

Je peux aussi, si vous voulez, trier les enveloppes...

Ça, je sais le faire : on regarde l'adresse et puis le numéro et je classe, par numéro, 36 Indre et Loire, ou 37, enfin, 13 Bouches du Rhône etc. etc... Je peux le faire.

Ou alors simplement les ouvrir, avec un ouvre enveloppe, délicatement. Et puis quelqu'un d'autre les classe. Par numéro.

Ou alors les vitres, je nettoie les vitres, j'arrose les plantes, ou alors je reste là sans rien dire ! Je peux le faire ça aussi...

Regardez... là j'ai rien dit... Je peux même le faire encore plus longtemps... Ça sert pas à grand chose, mais admettons que vous voudriez quelqu'un qui ne dise rien, je peux le faire...

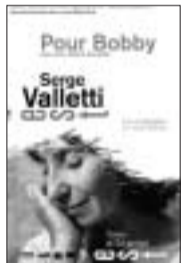
Qu'est-ce que je peux faire encore ? Plein, plein de choses...

Pas chanter, ça non, je sais pas chanter...

Mais enfin, d'autres choses, plein, à part chanter...

Et il y en a...

La course à pied par exemple... Là je peux pas vraiment le faire parce que ce n'est pas pratique, mais dehors, on sort dehors, je vous le fais...



Pour Bobby

solo pour Ariane Ascaride de Serge Valletti.

Mise en scène Michel Cerda, assisté de Juliette Wagman.

Avec Ariane Ascaride.

Scénographie Thibault Fack.

Lumières Marie-Christine Soma.

Costumes Cidalia Da Costa.

Production MC2 : Maison de la culture de Grenoble.

Coproduction : Compagnie le Vardaman, Centre dramatique national des Alpes avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.



premières réussites de la comédie musicale française depuis Jacques Demy. Je l'ai vu au festival de Yokohama et en sortant de la salle, j'ai dit à Olivier Ducastel et Jacques Martineau que je voulais être, ne serait-ce que dans un plan dans leur film suivant. Et j'ai tourné avec eux **Drôle de Félix** et **Ma vie à Rouen**, dans un rapport de vraie complicité cinématographique.

La plus nette complicité vous concernant est celle que vous entretenez avec Robert Guédiguian. Pourquoi, parmi vos nombreux films tournés ensemble, avoir choisi ceux-là ? J'ai une tendresse particulière pour **La Ville est tranquille**, tandis qu'**À l'attaque !** aborde le phénomène même de la création : on y voit des gens écrivant une histoire qui prend vie d'un coup, jouée par des acteurs ; tout n'est qu'un décor, comme au théâtre.

Propos recueillis par **Corentin Clément** in **Troiscouleurs #28** novembre 2004

Rendez-vous hors les murs

MK2 Gambetta - 6, rue Belgrand 75020

du **mercredi 1^{er} au mardi 7 décembre** carte blanche à Ariane Ascaride.

En matinées - à 11h - diffusion de films qu'elle a sélectionnés.

Au programme : **À l'attaque** de Robert Guédiguian (2000, 1h30), **Haut les cœurs !** de Sólveig Anspach (1999, 1h50), **Historias Mínimas** de Carlos Sorin (1999, 1h32),

Jeanne et le garçon formidable de Olivier Ducastel et Jacques Martineau (1998, 1h38),

Plus qu'hier et moins que demain de Laurent Achard (1998, 1h26),

Vanya 42^e rue de Louis Malle (1994, 1h59), **La ville est tranquille** de Robert Guédiguian (2000, 2h13),

Soirée débat le **dimanche 12 décembre à 20h**, projection de **La ville est tranquille**

et rencontre avec Ariane Ascaride et l'équipe artistique de **Pour Bobby.**

Bibliothèque St Fargeau - 12, rue du Télégraphe 75020

samedi 4 décembre à 15h, rencontre avec Serge Valletti.



© Sophie Elmosnino

Auteur engagé sur la saison 2004-2005, deux de ses pièces seront représentées en alternance au Théâtre de l'Est parisien du **14 janvier au 12 février 2005**. **Bouge plus !** mise en scène de Michel Froehly et **Ils se marièrent et eurent beaucoup**. (pour tous à partir de 7 ans), mise en scène de Sylviane Fortuny.

Philippe Dorin

BIBLIOGRAPHIE. THÉÂTRE : ÉDITIONS LA FONTAINE *Villa Esseling Monde - L'ÉCOLE DES LOISIRS Sacré silence / En attendant le Petit Poucet / Un œil jeté par la fenêtre / Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu / Ils se marièrent et eurent beaucoup*. (à paraître au printemps 2005) - **AUTRES :** ÉDITIONS SYROS *Cœur de pierre*, prix du polar Jeunesse - GCL EDITIONS *Visites à la Villa Esseling Monde et Le jour de la fabrication des yeux*, recueil de contes (épuisé).



Les conserves

Les pastilles d'amour

La récolte

Ils se marièrent et eurent beaucoup.



à partir de 7 ans

Intentions de mise en scène

Les mots

Il y a d'abord les mots, qu'il faut faire parvenir au plus juste, au plus près. Le texte est au centre. Dans notre théâtre, les rebondissements dramatiques sont d'abord des rebondissements de la langue. Comme dans les jeux des enfants, beaucoup se dit et très peu se joue. Dans cette histoire, les couples se font et se défont d'abord par les mots.

L'histoire

Ce qu'il est important de mettre en valeur, ce n'est pas tant le déroulement de l'histoire que raconte le texte, mais la suite de petites scènes qui le composent, qui sont autant de petits numéros se suffisant à eux-mêmes et qui, au bout du compte, vont composer une histoire.

La danse

S'en servir comme d'un rideau de scène, une façon de changer de lieu, de partenaire et de sujet en deux temps trois mouvements.

Les personnages

Ils doivent être à l'image du texte, sans prédisposition ni avenir. Ils n'existent que le temps de leur scène, doivent donner l'impression d'entrer là par hasard. Ils n'en disent pas plus que ça. Seul le spectateur voit tout et peut faire lien.



Photo de répétition © Stéphane Janou

La scénographie

Le rideau rouge, c'est la page blanche du théâtre. ça veut dire commencer à zéro, tout devant, face au public, comme une annonce avant la représentation.

Le rouge

Entre celui du ridicule et celui de la gourmandise, le rouge accompagne toutes les histoires d'amour. Il sera partout notre compagnon, du rideau rouge du théâtre jusqu'au baiser final.

Sylviane Fortuny et Philippe Dorin

Ils se marièrent et eurent beaucoup.

de Philippe Dorin. Mise en scène Sylviane Fortuny, assistée de Laure Duqué, création de la compagnie pour ainsi dire. Avec Carole Got, Philippe Orivel, Catherine Pavet, Jérôme Wacquez. Lumière Violaine Burgard. Costumes Sabine Siegwalt. Musique Catherine Pavet. Régie Boualem ben Gueddach. Professeur de danse Caroline Roëlands. Coproduction : Le Préau/Vire Établissement national de Production et de Diffusion Artistique, Théâtre de l'Est parisien/Paris, Fontenay-en-scène/Fontenay-sous-Bois, Am Stram Gram/Genève, Théâtre en Dracénie/Druguignan. Avec le soutien des Théâtres de Maisons-Alfort.

Extrait de la pièce

Au public.

JULIETTE BÉQUETTE : L'amour, c'est pas compliqué. Soit t'es un garçon, soit t'es une fille. Si t'es un garçon, pas de problème ! Si t'es une fille, c'est un peu plus difficile. Soit t'es belle, soit t'es moche. Si t'es belle, pas de problème ! Si t'es moche, c'est un peu plus difficile. Soit t'es riche, soit t'es pauvre. Si t'es riche, pas de problème ! Si t'es pauvre, c'est un peu plus difficile. Soit t'es en pantalon, soit t'es en jupe. Si t'es en pantalon, pas de problème ! Si t'es en jupe, c'est un peu plus difficile. Soit tu sais parler anglais, soit tu sais pas parler anglais. Si tu sais parler anglais, pas de problème ! Si tu sais pas parler anglais, c'est un peu plus difficile. Soit tu cours très très vite, soit t'es un peu longue à la détente. Si tu cours très très vite, pas de problème ! Si t'es un peu longue à la détente, c'est un peu plus difficile. Soit tu lui colles une tarte de la main gauche, soit tu lui en colles une de la main droite. Y a pas d'autre solution.

Elle regarde à nouveau derrière le rideau rouge.



ILS SE MARIÈRENT... PENSÉE - *On pourrait dire que le point de départ de Ils se marièrent et eurent beaucoup., c'est ce souvenir que je garde d'une soirée au théâtre, où, juste avant que le rideau se lève, un spectateur est entré à l'orchestre et s'est adressé à la femme qu'il aimait et qui se trouvait de façon anonyme dans la salle. Il la supplia de ne pas le quitter, lui révélant par cette déclaration publique qu'il était capable de la preuve d'amour qui semblait lui avoir toujours manquée. La représentation vint juste après. Je crois me souvenir qu'il s'agissait de Peines d'amour perdues.*

Bouge plus !

Bouge plus !, c'est une aventure qui a commencé à côté de tout, une pièce qui est passée après toutes les autres, et qui, au final, est devenue le centre de mon travail. C'est une pièce qui n'en est pas une. Quelqu'un m'a dit un jour que justement, dans **Bouge plus !**, la pièce, elle brillait par son absence. Une suite de petites scènes très courtes, très indépendantes les unes des autres qui, mises dans un certain ordre, finissent par raconter l'histoire d'une famille.

Trois personnages : le père, la mère, l'enfant. Trois objets : les fleurs, la chaise, la table. **Bouge plus !**, c'est une suite de tentatives pour essayer de faire tenir tout cela debout. C'est un peu comme une photo de famille, quelqu'un dit : « on bouge plus ! », mais, au final, y en a toujours un qui est flou, ou qu'on voit pas, ou qui fait la grimace.

Les personnages, ça doit être comme les enfants qui disent toujours tout haut et trop fort les choses qu'on ne doit pas dire, en tout cas pas comme ça, ou pas à ce moment-là, et qui mettent tout le monde dans l'embarras, qui laissent sans voix.

Une pièce de théâtre doit toujours préserver au mieux les capacités de l'acteur. Le texte n'est qu'un outil.

Bouge plus ! doit toujours montrer que c'est quelque chose qui s'essaie.

Philippe Dorin



© Alice Deloué

Bouge plus ! ça remue

Tous en cœur, tous en chœur pour raconter l'histoire - un pour tous, tous pour un - qui a la main ? - pas un pour rattraper l'autre - le sort de la famille, le ressort de la famille - chacun tient, retient sa place - le plus beau c'est quand le dérapage est collectif quand ils s'y mettent à trois pour dérapage l'histoire écrite par Philippe Dorin - quand c'est saisi dans le vif juste à point pour donner l'impression que ça s'invente sur place, sur pied, là, devant vous, comme si le texte venait d'une improvisation

hasardeuse et fulgurante, alors que le texte était là avant, prêt au déballage de l'interprétation.

Moi je regarde et je mets un peu de musique pour assaisonner pour que ça devienne encore plus piquant et parce que la musique s'y connaît en matière, en manière de ressort pour élargir l'espace de la tête Dorin dans son texte prend le petit bout de la lorgnette comme une espèce de regard à l'envers, par le mauvais trou de serrure, à rebrousse poil pour, en détail, en allusion, en illusion, en illumination comme le poète qu'il est, inventer chaque instants les conditions de la vie de famille. Alors pour jouer ce texte il faut avoir l'âme bien poétique et se jouer des références si présentes de nos jours comme pour quadriller nos vies et nous souffler sans cesse le « tu dois » - on a pour dire le libre sens à s'enfoncer dans la désobéissance comme l'enfant de cette famille désobéissance au sens, qui contamine le trio familial, les parents n'étant que d'anciens enfants.

Michel Froehly

Bouge plus !

de Philippe Dorin.
Mise en scène Michel Froehly.
Avec Christine Joly, Florent Nicoud, Désiré Saorin et la participation de Michel Froehly.
Costumes Sabine Siegwalt.
Lumières José Guardiola.
Scénographie Alice Deloué.
Production : compagnie L'heure du loup.
Coproduction : La Ferme de Bel Ebat, Guyancourt et Théâtres de Nîmes en coréalisation avec le Théâtre du Périscope, Nîmes. Avec l'aide à la création d'œuvres dramatiques du Ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS), de la Région Languedoc-Roussillon, du Conseil général du Gard et de la ville de Nîmes.



Extrait

LE PERE : Le père !
LA MERE : La mère !
L'ENFANT : Le père !
LE PERE : C'est pris.
L'ENFANT : Déjà ?
LE PERE : Fallait venir avant !
LA MERE : Pas de pot !
L'ENFANT : Alors, la mère !
LA MERE : C'est pris aussi.
L'ENFANT : Qu'est-ce qui reste ?
LE PERE : La table, la chaise, les fleurs, l'enfant.
L'ENFANT : C'est tout ?
LE PERE : Oui !
L'ENFANT : Alors, l'enfant !
LA MERE : Ouf !
L'ENFANT : Est-ce que je pourrais avoir les fleurs, quand même ?
LE PERE : Si tu veux !
L'ENFANT : Chouette !
LE PERE : Éteins !
Noir.

